

Accueil > Société > justice

Pas en notre nom

L'éditorial de Maurice Ulrich. Quel est cet étrange pays où **la justice poursuit ceux qui veulent vêtir ceux qui ont froid nourrir ceux qui ont faim.**

Publié le Mardi 25 Octobre 2016

Quel est cet étrange pays où **la justice poursuit ceux qui veulent vêtir ceux qui ont froid**, nourrir ceux qui ont faim. Alors que se poursuit l'évacuation à Calais, comment ne pas revenir un instant sur la garde à vue de Cédric, cet agriculteur de la vallée de la Roya qui, avec d'autres habitants de son village, avait simplement décidé de donner quelques vêtements et à manger aux migrants de passage. Eh bien, disons-le haut et fort, ce ne peut pas être en notre nom. Que s'est-il donc passé, progressivement, insidieusement au cours des dernières décennies pour que nous en soyons là ? Pour que soit suspecte la simple humanité ? Pour qu'une part de nos concitoyens ne parvienne plus à se reconnaître dans le visage de l'autre, jusqu'à mettre le feu à des lieux d'accueil pour des hommes, des femmes et des enfants chassés de leur pays par la faim ou la guerre ?

Nous avons parlé de la « jungle ». **Comment ce mot a-t-il pu devenir d'usage courant**, sans que l'on s'alarme davantage ? Comment a-t-on pu laisser s'installer cette situation, si ce n'est parce que la France, cinquième puissance mondiale, s'est jusqu'alors refusée à toute véritable politique d'accueil. Oh, certes, comme dans toute l'Europe, la question des extrêmes droites n'est pas marginale, mais trop de politiques, de droite comme d'une certaine gauche, ont préféré le calcul politicien à la condition humaine. Fort heureusement, cette France-là, étroite, identitaire, n'est pas celle de tous. Comme dans la vallée de la Roya, nombre d'hommes et de



Tour construite à l'image du be roi de Calais, dans le but d'un e ort commun entre personnes exilées et une équipe d'artistes et d'architectes. Photo : Isabelle Serro

de femmes, d'associations œuvrent pour un accueil digne, une insertion, un apprentissage de la langue, la recherche d'un travail...

Sans doute fallait-il en arriver à **ce démantèlement du bidonville de Calais** et on ne peut que souhaiter qu'il se déroule au mieux, dans le respect de la dignité et du parcours souvent terrible de ces migrants qui ne veulent pas autre chose que vivre, travailler, aimer. Mais ce démantèlement ne peut se suffire en lui-même. La France de la fraternité inscrite au fronton de nos mairies doit agir et se faire entendre bien plus fort que les paroles de haine.